

Reassessing the *Becoming a Historian* Handbook in 2018

I was sitting across the table from a brilliant friend at breakfast yesterday. Years ago, we met in the thick of our first graduate school term. It was a hard couple of months, but few of our difficulties came from the academic expectations of our program. Excited to be challenged by the rigorous study of a Master's degree, we were more than capable of doing our own work. Instead, it was the additional and often unnecessary struggles in those first years that were unexpected and, often, derailing.

For most emerging historians, these difficulties remain unspoken and uneven throughout our graduate school training. Fortunately, we come from just about everywhere these days. Most of us are not from families who have been through higher education; some of us are the very first to have university degrees. We are from across and outside of the country. From urban centres or just outside of rural towns, we are often far away from our support networks. We therefore seek proper direction from our colleagues, supervisors, departments, and unions. But we don't always get it. And with any additional experiences of racism, sexism, ageism, and classism, things can get even more difficult.

The fact that we don't all innately know how to become a historian is quickly forgotten at most of the universities that we attend. We are students, though; and, as my mom constantly reminds me, we are at school to learn.

Of course, not all supervisors and departments are the same. Even when they want to, they don't all have the capacity to attend to the various needs of their graduate students. This is where the Canadian Historical Association (CHA) can, and does, come in. By reframing the *Becoming a Historian* handbook to the changing realities of the current academic environment and job market, we can try to offer graduate students some of the direction and support that is unevenly distributed across our field.

Approaching the last annual meeting of the CHA in Regina, Saskatchewan, Rhonda Hinthér (Brandon University) and I put together a roundtable of participants to share how they became or are becoming historians in today's economy. By sharing our successes and stumbling blocks in this forum, we sparked some renewed interest in revising the *Becoming a Historian* handbook.

Un bilan de la publication *Devenir historien ou* *historienne en 2018*

J'étais assise avec un ami très intelligent au petit-déjeuner hier. Nous nous sommes rencontrés durant notre premier semestre d'études supérieures il y a de ça plusieurs années. Ce fut deux mois difficiles, mais notre plus grande préoccupation ne provenait pas des attentes en termes de scolarité liées à notre programme. Prêts à relever le défi d'une maîtrise, nous étions aptes à mener des études rigoureuses. Ce sont plutôt les difficultés supplémentaires, inattendues et souvent inutiles de ces premières années qui étaient plus inquiétantes.

Pour la majorité d'historiens émergents, ces difficultés demeurent tacites et irrégulières tout au long de notre formation. Heureusement, nous venons d'un peu partout ces jours-ci. La plupart d'entre nous ne sont pas issus de familles ayant suivi des études supérieures ; certains d'entre nous sont les premiers à détenir un diplôme universitaire. Nous venons de partout au pays et de l'étranger – de centres urbains ou de villes rurales, nous sommes souvent éloignés de nos réseaux de soutien. Nous désirons ainsi recevoir des conseils appropriés de la part de nos collègues, superviseurs, départements et syndicats. Mais ce n'est pas toujours le cas. Et les choses peuvent devenir encore plus difficiles à travers toutes les expériences que nous vivons en matière de racisme, sexisme, âgisme et classisme.

Devenir historien n'est pas inné. Or, la plupart des universités que nous fréquentons semblent l'oublier. Nous sommes des étudiants, cependant ; et, comme ma mère me le rappelle constamment, nous sommes à l'école pour apprendre.

Bien sûr, tous les superviseurs et les départements ne sont pas semblables. Même quand ils le souhaitent, ils n'ont pas tous la capacité de répondre aux divers besoins de leurs étudiants aux cycles supérieurs. C'est ici que la Société historique du Canada (SHC) peut et doit intervenir. La révision du guide *Devenir un historien ou une historienne* en fonction des réalités changeantes du milieu universitaire et du marché du travail actuels, peut offrir le soutien nécessaire aux étudiants diplômés, une aide qui n'est pas toujours accessible à ceux-ci.

Rhonda Hinthér (Université de Brandon) et moi-même avons organisé une table ronde de participants à la dernière réunion annuelle de la SHC à Regina en Saskatchewan, afin d'expliquer aux étudiants diplômés comment ils deviennent ou sont devenus des historiens dans l'économie actuelle. En partageant nos succès et les obstacles auxquelles nous faisons face lors de ce forum, nous avons suscité un regain d'intérêt pour la révision du livret *Devenir un historien ou une historienne*.

Hoping to be both useful and cautious for the reader, the updated handbook is meant for burgeoning historians and tenured professors alike. It will offer prospective and current students some context to the field while, at the same time, enlightening professors with the sometimes new and often multifaceted realities that affect currently emerging historians at home, at school, and at work.

As preparations for the roundtable unfolded, various versions of precarity were apparent across the field. It is important to note that two of our original participants could not come to the session; the time off from work and the cost to travel to Regina was too prohibitive to participate in the conversation. Without them, we lost two valuable voices at the table that could speak not only to the realities of cross-country moves, public history work, and the shift from academic research to public policy formation, but also the experience of raising a family amongst the insecurity—sharply augmented in the last decade—of academia.

In print, we intend for revisions to this handbook to consider the variety of experiences that exist for today's emerging historians. Graduate students: What do you want to know and/or wish you knew at the start of your journey? What do you want your departments and supervisors to understand better about your individual trajectories? Tenured professors and secure professionals: What do you want to have a better handle on when it comes to the experiences of your students and/or mentees?

I would like to, of course, thank all of the people involved to date on this project. Not only the past contributors and editors of the handbook, but also the roundtable participants in Regina: Dominique Marshall (Carleton University), Stacy Nation-Knapper (Rochester Institute of Technology), Robert Talbot (Office of the Commissioner of Official Languages), Jean-François Lozier (University of Ottawa | Canadian Museum of History), Andrea Eiding (Unwritten Histories), and Jenny Ellison (Canadian Museum of History). All of you have graciously offered your suggestions, time, and efforts to some incredible initial conversations.

As I look forward to the sustained work of submissions, revisions, and editing alongside Jenny—who has admirably prioritized this project—and Andrew Johnston (Carleton University), we hope to continue to hear from fellow members of the CHA.

Please be in touch as thoughts, opinions, and conversations form with friends and colleagues.

Carly Ciuffo is a doctoral student at the LR Wilson Institute for Canadian History, Department of History, McMaster University in Hamilton, Ontario. She is the Graduate Student Representative on the Canadian Historical Association Council.

Espérant être à la fois utile et circonspect pour le lecteur, le guide révisé est destiné aux historiens émergents comme aux professeurs permanents. Il offrira aux étudiants potentiels et actuels un certain contexte tout en informant les professeurs des réalités parfois nouvelles et souvent multiformes qui affectent les historiens émergents à la maison, à l'école et au travail.

Différentes variantes de situations de précarité sont devenues apparentes sur le terrain dans le cadre des préparatifs de la table ronde. Il est important de noter que deux des participants qui avaient accepté notre invitation n'ont pas pu assister à la session. Leur absence du travail ainsi que les frais de déplacement à Regina qui auraient été occasionnés, les ont empêchés de participer à la conversation. Sans eux, nous avons perdu deux perspectives précieuses qui auraient pu non seulement parler de la réalité des déménagements d'un bout à l'autre du pays, du travail dans le domaine de l'histoire publique et du passage de la recherche universitaire à l'élaboration de politiques publiques, mais aussi de l'expérience d'élever une famille dans l'insécurité – une situation qui s'est fortement accrue au cours de la dernière décennie - du monde universitaire.

Pour ce qui est du guide, nous avons l'intention de le réviser afin de tenir compte de la diversité des expériences qui existent aujourd'hui pour les historiens émergents. Étudiants diplômés : que voulez-vous savoir et / ou que souhaiteriez-vous savoir au début de votre parcours ? Vous désiriez que vos départements et vos superviseurs comprennent mieux quoi en particulier au sujet de vos trajectoires individuelles ? Professeurs permanents et les professionnels : qu'aimeriez-vous mieux maîtriser au sujet des expériences de vos étudiants et / ou de vos mentorés ?

Je voudrais bien sûr remercier toutes les personnes impliquées dans ce projet à ce jour. Non seulement les anciens contributeurs et rédacteurs du guide, mais aussi les participants à la table ronde à Regina : Dominique Marshall (Université Carleton), Stacy Nation-Knapper (Rochester Institute of Technology), Robert Talbot (Commissariat aux langues officielles), Jean-François Lozier (Université d'Ottawa | Musée canadien de l'histoire), Andrea Eiding (Unwritten Histories) et Jenny Ellison (Musée canadien de l'histoire). Vous avez tous gracieusement offert vos suggestions, votre temps et vos efforts pour des conversations préliminaires incroyables.

J'attends avec impatience les travaux soutenus de submissions et de révisions aux côtés de Jenny - qui a admirablement priorisé ce projet - et d'Andrew Johnston (Université Carleton), et nous espérons que les membres de la SHC vont continuer à nous envoyer leurs commentaires.

N'hésitez pas à nous faire part de vos pensées et opinions suite aux conversations que vous aurez à ce sujet avec vos amis et collègues.

Carly Ciuffo est étudiante au doctorat au LR Wilson Institute for Canadian History, Département d'histoire, McMaster University à Hamilton, Ontario. Elle est représentante des étudiants diplômés sur le Conseil d'administration de la Société historique du Canada.